

et fréquemment évoqué à nos oreilles par la formule enviable et légèrement provocante : « Ah ! du temps de Mgr Bossé !... » Mais laissons à l'histoire ces choses graves, pour nous contenter des à-côté des faits, dont le ton est plus aisé et qui rendent aimablement la physionomie des choses et des personnes.

L'Acadien est essentiellement religieux. Non seulement il pratique tous ses devoirs, mais il aime son église et la magnificence du culte qui s'y déploie, culte auquel il prête volontiers son concours ; rarement il se plaint de la longueur des cérémonies. Le chant surtout le charme. N'est-ce pas la tradition des vieux âges continuée ? Longfellow a dit dans son roman célèbre d'*Évangéline* :

... « Et le Père Félicien,  
« Prêtre et maître d'école à la fois du village, leur avait appris leurs lettres,  
« Dans le même livre, avec les hymnes de l'Eglise et le plain-chant. »

Durant les veillées, il n'est pas rare d'entendre le père de famille répéter la messe du dimanche précédent, apprendre des motets à ses enfants ou préparer ceux d'une grande fête. Aux petites localités, on s'estime heureux de posséder un chanteur pour avoir la grand'messe pendant le séjour du prêtre. Et je connais une famille solitaire sur son île, dans un phare du golfe, qui, tous les dimanches, chante la messe, y compris le graduel et les répons ; le fils donne la réplique à son père, et la mère constitue l'assistance avec les anges aux écoutes, tandis que le vent du large et les ressacs des vagues contre la falaise forment à ce chant un grandiose accompagnement.

L'habileté de Mgr Bossé fut de favoriser ces heureuses dispositions. A M. de Champlain, vice-préfet, succéda un vicaire plein de talents musicaux. On eut un petit orgue, des cuivres, une chorale. Et les offices se déroulaient pleins de majesté. Grand, droit, bel homme, de fière prestance, Monseigneur en imposait par sa manière et se prêtait par goût à cette pompe extérieure. Tous les offices avaient diacre et sous-diacre ; les processions étaient fréquentes ; parfois l'on voyait des cortèges figuratifs, à Noël on jouait des mystères ; aux beaux jours de printemps de longs défilés se déroulaient à travers la paroisse. Les saints eux-mêmes se ressentaient de cette activité et s'en allaient dans leur robe étincelante d'or à travers les rangs des fidèles bénir les maisons et les propriétés. Saint